

muns aujourd'hui!... Que ne lui dit-on plutôt que la grâce est trompeuse et la beauté vaine, mais que c'est à la femme qui craint le Seigneur qu'on donnera des louanges !

« On n'est pas assez pénétré d'idées religieuses en se mariant ; il n'est pas une femme qui se croie obligée à renoncer au monde et à ses plaisirs. Elle appartient tout entière à son intérieur, à son mari, à ses enfants (si elle mérite que Dieu lui en donne), car ils sont un bienfait de Dieu. Plus de parure, à moins que cela ne la rende plus agréable aux yeux de son mari ; plus de cette petite coquetterie, si commune chez les jeunes femmes, qui consiste à vouloir que tout le monde les trouve aimables ; il faut vouloir que tout le monde les estime et les respecte, parce que leur réputation est un bien de leurs maris et de leurs enfants. Pour ce qui est grâce et agrément, elles font un vol à leur intérieur lorsqu'elles en apportent trop quand elles sont obligées d'aller dans le monde ; car je crois qu'elles doivent le fuir, quel que soit leur caractère. Elles auront bien assez à faire de veiller sur le bonheur de tout ce qui les entoure.

« Si Dieu leur donne des enfants, je crois qu'elles sont obligées de les élever comme de les nourrir. Si elles ne sont pas instruites, qu'elles étudient ; si elles ont des défauts, qu'elles se corrigent. Une mère ne doit point perdre de vue ses enfants ; elle est leur bon ange ; elle doit passer les journées avec eux, leur apprendre à prier Dieu en priant avec eux, et enfin dormir près d'eux ; car son sommeil même doit être une veille. Qu'elle leur donne l'exemple de la déférence et de la soumission envers leur père ; que leur père à son tour fasse profession d'une tendresse pleine de respect pour la mère et ses enfants ; que la vie entière soit un échange de soins maternels, de sacrifices à celle des deux volontés qui n'est pas la leur ; que la religion serve de règle à toutes leurs actions ; que chacun des deux soit heureux du bonheur de l'autre ; alors seulement ils mériteront de l'être, et ils le seront sans doute. Que la femme s'enorgueillisse de la su-